

## **Hélène Bernard : La remise de M. Tulasne**

Ils sont rares les artistes du temps passé à s'être intéressés sans compassion excessive ni folklore déplacé à la condition des gens les plus modestes : ouvriers, paysans, petits artisans et employés... C'est tardivement dans l'histoire de l'art, au milieu du 17<sup>e</sup> siècle, que, par exemple, les Frères Le Nain s'attardent avec tant d'empathie sur les visages de leurs villageois lorrains aux pieds nus mais aux regards tranquilles. Sans emphases non plus mais avec toute la vérité et la tendresse qui leur sont dues, Jean-François Millet brosse, en cette seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, une saga pleine de saveurs de tous ces travailleurs modestes de sa campagne normande, moissonneurs, bergers, semeurs, boulangère, glaneuses, terrassiers. Pas la moindre concession, en ces deux seuls exemples, à l'exotisme de pacotille qui préside si souvent aux nombreuses scènes de tant d'autres artistes qui mettent en scène avec excès, donc avec une certaine tromperie, des images qui se veulent « pastorales » ou « socialisantes », en dépit de tout l'engagement politique sincère qui, souvent, les justifient.

C'est dans cette lignée forte (Frères Le Nain, Millet....) que je situerais volontiers l'étonnante proposition de Hélène Bernard autour de la « Remise de M. Tulasne ».

### Acte I : La sauvegarde

Voilà une plasticienne d'expérience, peintre et photographe de talent, dotée de ses diplômes d'architecte, riche d'un travail approfondi d'urbaniste à Berlin puis à Rennes, qui, avec toute la sympathie nécessaire, arrête un jour son regard sur un vieux et astucieux hangar en tôle rouillée qu'un certain M. Tulasne avait bricolé, « à toutes fins utiles », dans son jardin, derrière sa maison. Jardin que des amis d'Hélène, nouveaux propriétaires, voulaient débarrasser de cet encombrant reliquat. Par chance, la construction était encore garnie à l'intérieur et autour, de toutes les « récoltes » et « trésors » que cet homme avait glanés ici et là lors de pérégrinations dans sa province. Des matériaux réutilisables, des souvenirs de sa vie, vélo antique, jouets de ses petits- enfants, bidet en faïence rose récupéré pour une improbable réinstallation, bref un inventaire à la Prévert tel que les campagnes et greniers de nos anciens en regorgent ... « Au cas où ... », selon la formule consacrée par tant de gens qui ont le souci d'une gestion sage et économe de leur budget, souvent trop modeste, ou bien échaudés pour avoir connu, durant la guerre, bien des privations. Des personnes qui, le plus souvent sans le savoir, sont aujourd'hui entrées ainsi de plain-pied dans une pensée moderne et d'actualité : celle de l'urgence écologique et de l'indispensable gestion non gaspillante des ressources de la planète. Cette remise étant cachée derrière le pavillon, son architecte de fortune n'avait évidemment pas cherché la moindre esthétique : « de l'utile et du pas cher », tel était le programme.

Hélène, son projet en tête et ses émotions au cœur, put convaincre ses amis de ne rien détruire avant qu'elle n'ait fait un relevé précis et coté des pièces constitutives de la « chose » ainsi que le listing numéroté et photographié des brocantes qui y étaient amassées. Un travail de fourmi, mais surtout une véritable action scientifique d'anthropologie mêlée de sociologie. Un travail que le feu Musée des Arts et Traditions Populaires du C.N.R.S, à la porte des Sablons dans le 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris, n'aurait pas renié, lui qui y exposait autrefois en majesté, un extraordinaire et bouleversant tablier d'une villageoise sans doute très pauvre du siècle dernier. Tablier qu'elle avait tant repris d'un camaïeu de fils bleus dégotés ici et là au fur et à mesure de son usure qu'il ne restait plus trace détectable de l'original, devenu, comme « le paletot idéal » de Verlaine, un pur souvenir remplacé par un artefact d'une beauté évidente à ceux qui savent et veulent « voir », chef d'œuvre absolu de l'imagination et de la débrouillardise, non dénué pour autant du sens de l'harmonie.

Il fallut ensuite à notre anthropologue improvisée une énergie convaincante pour réunir des amis volontaires afin de démonter la cabane pièce par pièce, clou par clou, et de trouver un lieu sûr pour les mettre à l'abri, d'en ranger et stocker le contenu et d'en établir le catalogue puis d'en rédiger le mode de démontage et de remontage. Une sorte de fiche technique à la « Ikea » mais pour un trésor unique en son genre, sauvé non pas des eaux comme Moïse, mais de la décharge ou du bûcher.

Trésor dont il fallait évidemment faire quelque chose de bon, quelque chose de beau, quelque chose d'intelligent pour la société. Cette idée était bien entendu dans l'esprit d'Hélène dès le commencement de son aventure. Et c'est à l'issue d'un parcours militant et enthousiaste mené auprès des bonnes personnes, celles qui ont tout de suite su sentir l'intérêt que pouvait avoir une telle démarche, que la remise se trouva un jour remontée dans toute sa fragilité émotive, dans toute son incongruité, au beau milieu de la très minérale et solennelle place de l'Hôtel de Ville de Lorient. Et qui plus est présentée au public et promue dans le cadre prestigieux de la Semaine de l'Architecture.

### Acte II : Une installation « grand public »

C'est là que mes souvenirs personnels peuvent reprendre la main : à l'invitation d'Hélène et avec toute l'envie et la curiosité que j'en avais, me voilà descendu du train pour un bain réel dans l'installation. Je préside depuis 15 ans aux destinées et aux manifestations de l'Orangerie-Espace Tourlière de Verrières le Buisson, centre municipal d'art contemporain où j'organise 5 à 6 expositions par an au cours desquelles je tiens à pratiquer moi-même une médiation conviviale mais approfondie, clé du succès que nous rencontrons au cours des saisons culturelles. C'est donc tout naturellement, dès mon arrivée sur les lieux, que je me dirigeais vers les premiers passants qui s'arrêtaient, ébahis ou amusés, intrigués par cette irruption dans l'espace granitique et plutôt froid de cette gigantesque « réparation » que fut, après guerre, la reconstruction de ce quartier bombardé de Lorient. Hélène détient une transcription des dialogues étonnants qui se sont alors déroulés à mon initiative improvisée mais enthousiaste, dialogues saisis par une caméra et un micro, témoignage évident de l'intérêt que le fameux « grand public », celui qui est sensé « ne s'intéresser à rien » ou ne pas comprendre « les interventions bizarres de l'art contemporain et s'en moquer », intérêt ému et nostalgique que la très grande majorité d'entre eux a parfaitement ressenti et même analysé. Personnes âgées qui se souviennent avec émoi de leur jeunesse dans les baraquements d'après guerre de

Lorient, jeunes immigrés africains qui se rappellent toutes les astuces de leurs villages nats pour se loger à moindre frais dans des bicoques de fortunes, jeunes cadres avec leurs enfants touchés par la présence du bassin de plastique usé dans lequel les petits enfants de Monsieur Tulasne avaient sans doute fait trempette, heureux sans doute autant que les leurs qui allaient à la belle piscine de la Ville. Une belle expérience humaine, y compris avec la fureur absolue d'un vieux monsieur cravaté qui exigeait la démolition de cette « verrue », seul événement colérique et protestataire, à notre grande surprise, nous qui en attendions de pied ferme de bien plus nombreux...

### Acte III : Un pari gagné

Ainsi Hélène avait vu juste, avait senti avec intuition à quel point cette architecture modeste (je pense au fameux « MIAM », le Musée International des Arts Modeste créée en 2000 par Hervé di Rosa à Sète) pouvait parler d'elle même à tant de gens, anonymes de la place publique et passants du hasard, mais ce surtout parce que, grâce à la compréhension parfaite et à l'appui des autorités de la ville, l'environnement glacial des bâtiments publics solennels de la place qui avaient pu être alloués à la cahute provoquait un spectaculaire contraste riche de significations qu'il nous suffisait d'aller chercher par des conversations amicales et chaleureuses. Une si belle expérience...

Pierre GILLES